

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.

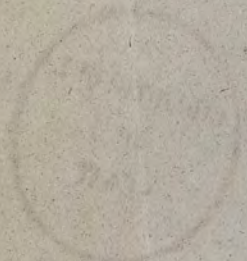


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



RÉVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



LA JOURNÉE  
DE SAINT-CLOUD,

O U

LE DIX-NEUF BRUMAIRE,  
DIVERTISSEMENT-VAUDEVILLE  
EN UN ACTE ET EN PROSE,

Par les CC. LÉGER, CHAZET et ARMAND GOUFFÉ.

*Représenté, le 23 brumaire an 8, sur le Théâtre des  
Troubadours, rue de Louvois.*



A PARIS,

Chez le Libr. au Th. des Troubadours, rue de Louvois;  
Et à son Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, N<sup>o</sup>. 44.

---

An VIII<sup>e</sup>.

*Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.*

---

*PERSONNAGES.*

ARTISTES.  
CC. et C<sup>ne</sup>.

LA PINTE , marchand de vin.	<i>Saint-Légé.</i>
SANS-FAÇON , soldat , amant d'Adèle.	<i>Frédérrik.</i>
ADELE , fille de La Pinte.	<i>Delisle.</i>
GIROUETTE , marchand mercier.	<i>Léger.</i>
TÉLÉGRAPHE , journaliste.	<i>Delpech.</i>

*La Scène se passe à Saint-Cloud.*

---

A l'ouverture de la Pièce, l'Orchestre joue les  
Airs suivans.

*La Générale.*

*La Fanfare de Saint-Cloud.*

*Le Pas de charge.*

*La Croisée.*

*Eh mais oui-da , on ne saurait trouver du mal à ça.*

*Le Chant du départ.*

*Le Pas redoublé.*

*Allez-vous-en gens de la noce,*



---

# LA JOURNÉE DE SAINT-CLOUD,

OU

LE DIX-NEUF BRUMAIRE,  
VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

*Le Théâtre représente l'entrée du parc de Saint-Cloud. D'un côté est la maison de la Pinte, avec cette enseigne : A LA PAIX. La Pinte, marchand de vin. De l'autre, la maison de Girouette, avec cette enseigne : AUX QUATRE VENTS. Girouette, marchand mercier.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

LA PINTÉ, SANS-FAÇON, PAYSANS  
ET PAYSANNES. *Au lever du rideau, ils sont tous à table, occupés à boire.*

LA PINTÉ.

**T**E voilà donc revenu d'Égypte, mon cher Sans-Façon ! Que je suis content de te revoir

A 2

à Saint-Cloud ! Allons, mes amis, buvons à sa santé.

AIR : *J'ons un Curé,*

D'un enfant de la victoire,  
Célébrons l'heureux retour ;  
Il n'a plus besoin de gloire :  
Donnons-lui tout notre amour.  
Il vient de loin nous offrir  
Les lauriers qu'il sut cueillir.  
Aux Français,  
Ses succès

Donnent l'espoir de la paix :  
Oui, de la paix. (*bis.*)

TOUS EN CHŒUR.

Aux Français, etc., etc.

SANS-FAÇON.

Amis, il est doux de boire  
Quand on boit à ses succès ;  
Mais les charmes de la gloire  
Doublent par d'autres bienfaits.

J'aime la victoire, mais  
Pour prix de tant de hauts faits,  
Désormais,  
Je voudrais

Voir chez les heureux Français  
La victoire amener la paix,

TOUS EN CHŒUR.

Désormais, etc., etc.

LA PINTÉ.

La paix déserte la terre  
Et fuit devant les forfaits.  
Aux partis livrons la guerre ;  
C'est le moyen d'être en paix.



Si nous souffrons leurs projets,  
Si nous leur laissons leurs traits,  
Non, Français, (*bis.*)  
Jamais vous n'aurez la paix,  
Jamais la paix. (*bis.*)

TOUS EN CHŒUR.

Non, Français, etc., etc.

SANS-FACON.

Mais il me semble, père La Pinte, que vous vous expliquez bien librement ?

LA PINTÉ.

Je ne suis pas républicain pour avoir la liberté de ne rien dire.

SANS-FACON.

Ne vous y fiez pas. (1).

LA PINTÉ.

Tiens, mon garçon, ne parlons pas de ça. Ton heureux retour, la gloire dont tu t'es couvert, la joie de tes amis, et ton amour pour ma fille, voilà ce qui doit nous occuper.

SANS-FACON.

Combien j'aurai de plaisir à la revoir !

LA PINTÉ.

Combien j'en aurais à te la donner, si je n'étais pas contrarié par ce maudit Girouette, qui, dans ce moment, est ton rival.

SANS-FAÇON.

Qui! Girouette? ce marchand mercier qui demeure en face d'ici, à l'enseigne des Quatre Vents?

LA PINTÉ.

Lui-même.

SANS-FAÇON.

Et Adèle l'aimerait?

LA PINTÉ.

Non, mais nous le craignons: c'est le grand faiseur du canton, le patriote par excellence, membre du jury de l'emprunt forcé, etc., etc.

SANS-FAÇON.

Diable! il a donc bien changé?

LA PINTÉ.

Pas du tout; mais il change tous les jours: son nom, son enseigne et ses actions, ont toujours été d'accord.

AIR: *Quand l'auteur de la nature.*

Chaumetiste,  
Maratiste,  
Royaliste,  
Anarchiste,  
Hébertiste,  
Dantoniste,  
Babouviste,  
Brissotin,  
Girondin,  
Jacobin,



Il n'insiste,  
Ne persiste  
Jamais,  
Mais

Il suit tout à la piste :

Ce clubiste  
Se désiste  
Sans effort,

En faveur du plus fort.

Sur la liste,  
Longue et triste,

Que forma l'esprit Robespierriste,

Il n'existe  
Pas un *iste*,  
Qu'en un jour

Il n'ait pris tour-à-tour.

SANS-FACON.

Ah ! quelle liste !

AIR : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Tous ces partis, dès leur naissance,  
Chez nous troublaient l'ordre et la paix :  
Ne rappelons leur existence  
Que pour les détruire à jamais.  
Prendre vingt partis, par prudence,  
Fut un système trop commun ;  
Aujourd'hui, pour sauver la France,  
On ne doit plus en former qu'un.

LA PINTÉ.

C'est mon avis ; mais ce n'est pas celui de  
Girouette.

SANS-FACON.

C'est peut-être lui qui m'a fait inscrire sur  
la liste des émigrés, pendant que j'étais à me  
battre en Egypte.

Il en est bien capable. (2).

SANS-FAÇON.

Au surplus, si c'est lui qui m'a rendu ce petit service, il a mal réussi; car il m'a suffi de me présenter pour être rayé sur-le-champ.

LA PINTÉ,

Je n'en serai pas quitte à si bon marché pour ma taxe à l'emprunt forcé.

UN BUVEUR.

Eh! père La Pinte, les chopines sont à sec; du vin, comme s'il en pleuvait.

LA PINTÉ.

Garçon! servez,

SANS-FAÇON.

Votre cabaret ne désemplit pas; vous faites assez bien vos affaires, à ce qu'il me paraît.

LA PINTÉ.

AIR: *De l'Officier de fortune.*

Satisfait de ma destinée,  
Malgré le malheur général;  
Moi, je conviens que cette année  
Mon commerce ne va pas mal;  
Il ne faut pas que je me plaigne,  
J'ai plus de monde que jamais,  
Depuis que j'ai pris, pour enseigne,  
Le vœu de tous les bons Français.



SANS-FAÇON.

J'ai dans l'idée que ce vœu ne tardera pas à être exaucé.

LA PINTÉ.

Allons , mes amis , buvez , et retournez promptement à la besogne.... J'ai bien peur que ma vendange ne suffise pas pour payer ma taxe , et que , de tout mon vin , il ne me reste que de l'eau à boire.

CHŒUR DE PAYSANS.

AIR : *Quand on est connu* ( du Val de Vire. )

Prions le destin  
Qu'un jour il nous venge :  
Celui qui vendange  
Doit boire son vin.

SANS-FAÇON.

Voyez l'avenir,  
Et souffrez vos chaînes ,  
Peut-être vos peines  
Bientôt vont finir.

(*Tout le monde reprend :*)

Prions le destin , etc.

(*Les Paysans sortent.*)

## SCÈNE II.

## LA PINTÉ, SANS-FAÇON.

LA PINTÉ.

Tu crois donc, mon cher ami, que nous pouvons espérer?

SANS-FAÇON.

Certainement.

LA PINTÉ.

Cependant,

AIR : *Chantons l'etamini.*

Le chagrin, la misère  
Augmentent tous les jours;  
On pense tout bien faire,  
On fait tout à rebours.

SANS-FAÇON.

Ça n'durera pas toujours. (4 fois.)

LA PINTÉ.

L'intrigue, l'ineptie  
Rendent nos fers plus lourds,  
Et de leur frénésie  
Rien n'arrête le cours.

SANS-FAÇON.

Ça n'durera pas toujours. (4 fois.)

LA PINTÉ.

Nos oppresseurs sans cesse  
Nous font de nouveaux tours:



On nous pille, on n'engraisse  
Que d'infâmes vautours.

SANS-FAÇON.

Ça n'durera pas toujours. (4 fois.)

LA PINTÉ.

Il y a long-tems que cela dure,

SANS-FAÇON.

Raison de plus pour que ça finisse,

LA PINTÉ.

Les fripons sont audacieux,

LA PINTÉ.

A l'épreuve, ils sont des lâches, et nous ne  
les craignons pas.

AIR : *Si Pauline, etc.*

N'avons-nous pas sur nos frontières  
Et même loin de nos climats,  
Détruit les hordes meurtrières  
De tant de farouches soldats?  
Devons-nous craindre davantage  
Des bavards peu faits aux combats,  
Qui ne montrent un grand courage  
Que lorsque l'on n'en montre pas.

LA PINTÉ.

Tu crois donc....

AIR : *Vaudev. des Montagnards.*

Je ne sais rien, mais je suppose  
Que nous verrons incessamment  
Chez nous arriver quelque chose  
Dont l'effet doit être important,

## LA JOURNÉE

## LA PINTÉ.

Je l'ayouerai , je tremble encore  
Qu'un changement ne soit fatal.  
En sera-t-on mieux ?

## SANS - FAÇON.

Je l'ignore :  
Mais on ne peut être plus mal.

*Même air.*

Je vous ai laissé la victoire ,  
Et je trouve d'affreux revers ;  
Je vous ai vus couverts de gloire ,  
Et je vous vois chargés de fers.  
Je vois une horde étrangère  
Où j'avais laissé les Français.  
Enfin , je retrouve la guerre  
Par-tout où j'ai laissé la paix.

## LA PINTÉ.

Tu as raison ; il faut que cela change ; mais  
j'appergois l'ami Girouette qui vient par ici ;  
je ne crois pas qu'il faille continuer notre conversation devant lui.

## SANS - FAÇON.

Diable ! il trouverait encore quelque sobriquet en *iste* pour nous jouer un mauvais tour.

## LA PINTÉ.

Entrons chez moi.

## SANS - FAÇON.

Croyez - vous qu'Adèle soit revenue ?



C'est possible : mais au moins ne tardera-t-elle pas.

SANS-FAÇON.

Il n'y a pas à balancer , entrons . . . . .

SCENE III.

GIROUETTE , *seul.*

AH ! ah ! ah ! je l'avais bien dit : nos affaires prennent la plus jolie tournure du monde. Nous avons manqué notre coup il y a un mois , mais patience , cela ne sera pas de même aujourd'hui.

AIR : *Guillot un jour trouva Lisette.*

Toutes nos mesures sont prises ,  
Et depuis long-temps on sait bien ,  
Quand il faut préparer des crises ,  
Que nous avons plus d'un moyen.  
Oh ! oui , bientôt , si l'assemblée ,  
D'après nos travaux veut juger ,  
Elle doit déclarer d'emblée  
Que la patrie est en danger.

Nous verrons si le voisin obtient par d'autres que par moi une réduction sur sa taxe de 30,000 francs, pour laquelle je l'ai fait comprendre dans l'emprunt forcé. La belle invention que cet emprunt !

*AIR précédent.*

On avait trouvé la-ressource  
 De prendre à tout bon citoyen ,  
 Tout ce qu'il avait dans sa bourse ,  
 De le dépouiller de son bien.  
 Le déficit qui nous dévore ,  
 Avancant toujours à grands pas ,  
 On fait bien mieux : on force encore  
 De prêter ce que l'on n'a pas.

Comme La Pinte ne peut pas payer ce qu'on lui demande , il faudra bien qu'il me donne sa fille . . . . Sinon . . . . C'est une bonne affaire pour moi. Quant à maître Sans-Façon , mon rival qui revient d'Egypte exprès pour prouver qu'il n'a pas quitté la France , il me reste encore un bon moyen pour m'en débarrasser.... Je me fais distribuer dans le parc quelques coups de bâtons . . . . Voilà , un patriote pur opprimé ; on applique à la commune de Cloud la superbe loi sur les otages , et l'on se doute bien que mon rival ne sera pas oublié . . . . Mais qui me rendra le service de me donner des coups de bâtons ? . . . Oh ! en ma qualité de Jury à l'emprunt forcé , je trouverai ça facilement.

*AIR : De Claudine.*

Contre l'emprunt chacun crie ;  
 Mais à me faire ce prêt ,  
 Dans le canton , je parie ,  
 Tout le monde est toujours prêt.

Oh ! oui , toute réflexion faite , je trouverai



plus de coups de bâton qu'il ne m'en faut. (*Il continue le même air.*)

Je serai, je le soupçonne,  
Dans peu tiré d'embarras;  
Assez souvent on m'en donne  
Que je ne demande pas.

Il faut que je fasse savoir à La Pinte l'*ultimatum* de mes intentions.

(*Il frappe.*)

SCÈNE IV.

LA PINTÉ, SANS-FAÇON, GIROUETTE.

LA PINTÉ.

AH! ah! c'est vous, mon voisin, quelle bonne nouvelle avez-vous à nous apprendre?

GIROUETTE.

Eh! c'est, je crois, le C. Sans-Façon: combien je suis enchanté de vous revoir!

SANS-FAÇON.

J'en suis persuadé.

GIROUETTE.

Permettez que je vous témoigne.....

SANS-FAÇON.

Grand-merci, ne vous dérangez pas.

Est-ce que vous aviez quelque chose à me dire ?

GIROUETTE.

Oui : malheureusement que votre réclamation sur l'emprunt forcé n'a pas été accueillie.

SANS-FAÇON.

Comment ! malgré votre recommandation !

GIROUETTE.

J'ai eu beau faire , vous n'y avez rien gagné.

LA PINTÉ.

C'est étonnant !

GIROUETTE.

Dame ! aussi , je n'ai pas osé vous ménager.

LA PINTÉ.

Je le crois bien.

GIROUETTE.

Quel diable ! vous n'êtes pas patriote comme moi !

SANS-FAÇON.

Heureusement pour lui.

AIR : *Vaudev. des Troubadours en voyage.*

Pour mieux cacher sa conduite ,  
Plus d'un traître , avec succès ,  
A , sous ce masque hypocrite ,  
Déguisé bien des forfaits ,

Maing



Maint fripon  
De renom,  
Grace à ce titre complote,  
Et s'appelle patriote,  
Mais il n'en a que le nom. } (ter.)

GIROUETTE, à part.

Je crois qu'il m'insulte.

LA PINTÉ.

Il a raison.

*Même air.*

Tolérant par caractère,  
Et méprisant l'intérêt,  
Montrant le mal qu'il voit faire,  
Cachant le bien qu'il a fait;  
Pour ses droits,  
Pour les lois,  
Donnant tout jusqu'à sa vie,  
D'un ami de la patrie  
Trahit pour trahit } (ter.)  
C'est le portrait.

GIROUETTE.

Et vous appelez cela un patriote ?..... C'est  
au moins un véritable modéré.....

LA PINTÉ.

Soit ; mais chacun a sa façon de voir.

GIROUETTE.

La vôtre est mauvaise ; elle vous perdra. Sou-  
venez - vous de ce que je vous dis , elle vous  
perdra.

SANS-FAÇON.

C'est bon , c'est bon. ( 3 ).

Tiens , tiens , voilà ma fille qui accourt.....  
Qu'est-ce qu'elle a donc de si pressé?

---

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, ADELE.

ADELE, *accourant.*

MON père ! mon père !

LA PINTÉ.

Eh bien ! qu'est-ce ?

ADELE.

Vous ne savez donc pas ce qui se passe ?

GIROUETTE.

Quoi donc ?

ADELE.

Il y a eu du remue-ménage à Paris , tous  
les Conseils sont sans-dessus-dessous.

GIROUETTE.

Ah ! je savais bien que les patriotes purs  
l'emporteraient à la fin.

SANS-FAÇON.

Nous allons voir ça.



A D E L E.

*AIR: Tout le long de la rivière.*

On prétend que par un décret  
Que nouvellement on a fait,  
Le Conseil des cinq-cents voyage  
Pour venir dans notre village;  
Qu'il doit arriver sans délai.  
Il faut bien que le fait soit vrai;  
Car pour le voir, notre commune entière  
Se rend tout le long de la rivière.

*T O U S, excepté Girouette.*

Quoi ! pour le voir, etc. etc.

*DEUXIÈME COUPLET.*

Pour jouir d'un si beau coup-d'œil,  
On vient de Boulogne et d'Auteuil;  
On vient de Vanvres, de Surenne;  
On vient de Clichy-la-Garenne,  
De Chaillot, de Passy, d'Issy,  
Enfin, chacun voudrait ici  
Voir des brouillons la compagnie entière,  
Tout le long de la rivière.

*T O U S.*

Voir des brouillons, etc. etc.

L A P I N T E.

Sans-Façon, allons, mon ami, allons voir  
ce que c'est.

S A N S - F A Ç O N.

Je le veux bien.

B 2

LA PINTÉ.

Adèle, tu vas garder la maison; nous ne tarderons pas.

SANS-FAÇON.

Ma petite Adèle sait bien que je suis toujours pressé de revenir ici.

LA PINTÉ.

Le citoyen Girouette ne vient pas?

GIROUETTE.

Comme je sais ce qui se passe, et que je suis sûr de mon fait, je n'ai pas besoin de me déranger.

---

### SCÈNE VI.

GIROUETTE, ADELE.

GIROUETTE.

VOUS me permettrez bien, charmante Adèle, de vous tenir compagnie.

ADELE.

Comme il vous plaira. (*à part.*) Il le faut bien.

GIROUETTE.

Je n'ai pas souvent l'occasion de vous entretenir de mon amour.



A D È L E , à part.

Heureusement.

G I R O U E T T E .

Un homme public , comme moi , n'a pas toujours le tems d'aimer.

A D È L E .

C'est dommage ; on vous aime tant !

G I R O U E T T E .

Et vous m'épouserez ?

A D È L E .

Demandez à mon père.

G I R O U E T T E .

A I R : *De la parole.*

L'espoir que vous me permettez  
Ajoute à mon ardeur extrême.

A D È L E .

Autant que vous le méritez ,  
Soyez certain que je vous aime.

G I R O U E T T E .

Je crois à vos sermens ; mais pour  
Y compter encor davantage ,  
Charmante Adèle , en ce beau jour ,  
De votre aveu , de votre amour ,  
Je voudrais avoir (*bis*) un ôtage. (*bis.*)

A D È L E , à part.

Il n'a jamais que ces mots-là à la bouche ;  
il faut lui répondre sur le même ton.

B 3

## LA JOURNÉE

## GIROUETTE

AIR : *Vaudeville du Panorama.*

A mes yeux, vous êtes si belle,  
Que vos yeux ont su m'embrâser ;  
Et mon amour, charmante Adèle,  
Veut vous emprunter un baiser.

## A D È L E.

Vous êtes dans votre tendresse,  
Et bien pressant, et bien pressé.  
Sur les faveurs d'une maîtresse,  
Doit-on mettre un emprunt forcé ?

## GIROUETTE.

AIR *précédent.*

L'amour qui soumet les plus braves,  
Près de vous m'a ravi, mes droits ;  
Le plus libre de vos esclaves  
Se soumet à toutes vos lois.

## A D È L E.

De lois je ne tiens pas fabrique,  
Mon cher, retenez bien cela :  
En amour comme en politique,  
Plus on en fait, moins on en a.

## GIROUETTE.

Vous avez mis mon cœur en réquisition,

## A D È L E.

Eh bien ! je lui donne son congé absolu.

## GIROUETTE.

Mais, ce n'est pas là mon compte. Vous me  
disiez que vous m'aimiez.



A D È L E.

Je vous ai dit cela , moi ?

*AIR : Cet arbre apporté de Provence.*

Puisque vous forcez ma franchise  
A s'exprimer plus clairement ,  
Souffrez qu'à la fin je vous dise ,  
Que j'ai fait choix d'un autre amant.  
De m'adorer je vous dispense ,  
Vous inscrirez  
Quand vous voudrez ,  
Votre amour et votre espérance  
Sur la liste des émigrés.

G I R O U E T T E.

Ah ! vous tournez ainsi tout d'un coup !

A D È L E.

Oui , citoyen Girouette.

G I R O U E T T E.

Eh bien ! vous me le payerez ; vous êtes une  
ingrate , une perfide , je m'en vengerai ; et nous  
verrons si l'on se sera moqué impunément d'un  
homme de mon caractère.

---

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, TÉLÉGRAPHE,  
LA PINTÉ, SANS-FAÇON, LES  
PAYSANS.

GIROUETTE.

QUEL est donc tout ce tapage ?

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR: *De la contredanse des Petits-Pâtés.*

Chez nous, qui rend si matinal  
Ce célèbre auteur d'un journal?  
Vient-il le vendre en ce pays,  
Quand on n'en veut plus à Paris!

LA PINTÉ.

C'est maître Télégraphe,  
Qui débarque en ces lieux,  
De plus d'un paragraphe  
C'est l'inventeur fameux.

SANS-FAÇON.

Écoutons Télégraphe,  
Il n'est d'aucun parti,  
Quoiqu'historiographe,  
Il n'a jamais menti.

*Le Chœur reprend.*

Chez nous, etc. etc.

LA PINTÉ.

Qu'est-ce que vous venez donc faire ici ?



SANS-FAÇON.

Il vient peut-être chercher à Saint-Cloud des nouvelles étrangères.

TELEGRAPHE.

Non pas ; mais j'en apporte de Paris.

GIROUETTE.

Contez-nous donc cela !

LA PINTÉ.

AIR : *Du petit Matelot.*

Là-bas , est-ce qu'on se querelle ?

TELEGRAPHE.

Ce ne serait pas du nouveau.

LA PINTÉ.

A-t-on fait quelque loi nouvelle ?

TELEGRAPHE.

Ce ne serait pas du nouveau.

GIROUETTE.

Craint-on à Paris quelqu'orage ?

TELEGRAPHE.

Ce ne serait pas du nouveau.

SANS-FAÇON.

Les méchans conspirent , je gage ,

TELEGRAPHE.

Ce ne serait pas du nouveau.

LA PINTÉ.

*Même air.*

Annoncez-vous que la justice

Eclaire tout de son flambeau ;

Qu'on n'a plus pour loi, le caprice ?

LA JOURNÉE  
TELEGRAPHE.

Oh ! cela serait du nouveau.

SANS-FAÇON.

Annoncez-vous que l'assemblée  
À l'erreur ôtant son bandeau,  
Par des brouillons n'est plus troublée ?

*Tout le monde.*

Cela serait bien du nouveau.

TELEGRAPHE.

Ce n'est pas encore cela ; mais cela pourrait bien nous y mener.

GIROUETTE, *à part.*

Diab ! que veut-il dire ?

TELEGRAPHE.

Les conseils sont rassemblés au château ,  
comme vous le savez.

GIROUETTE.

Eh bien !.....

TELEGRAPHE.

Et le général.....

GIROUETTE.

Quel général ?.....

TELEGRAPHE.

Bonaparte , chargé du commandement de  
l'armée de l'intérieur , vient d'arriver à Saint-  
Cloud pour maintenir l'ordre et la tranquillité.

GIROUETTE, *à part.*

Bonaparte ! ça va mal pour nous.



## SANS-FAÇON.

Quoi ! mon général commande l'armée, mon général est à Saint-Cloud, et je ne suis pas dans les rangs ! adieu, mes amis, adieu.

( *Il sort avec force.* )

---

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* SANS-FAÇON.

## TELEGRAPHE.

**A**TTENDEZ-MOI donc, je vous suis.

## LA PINTÉ.

Un moment, vous le retrouverez, est-ce que vous ne savez rien de plus ?

## TELEGRAPHE.

Laissez-moi; je suis pressé pour l'article de la séance.

AIR: *N'en demandez pas davantage.*

Jusqu'à présent on ne sait pas  
Ce qu'on fera sur ce rivage,  
Et c'est pour sortir d'embarras,  
Qu'en ces lieux j'ai fait un voyage.

Mes amis, ce soir,

J'espère pouvoir

Vous en dire encor davantage.

## LE CHŒUR.

En attendant c'soir,

Suivons le pour voir,

Si nous en saurons davantage.

( *Ils sortent avec Télégraphe.* )

## SCÈNE IX.

LA PINTE, ADELE, GIROUETTE.

LA PINTE.

C O M M E N T donc , voisin Girouette , est-ce que vous n'êtes pas curieux ?

GIROUETTE.

Pardonnez-moi ; . . . . . mais avant de me fourrer là , moi , je serais bien aise de savoir de quoi il s'agit.

A D E L E.

C'est prudent.

LA PINTE.

Mais vous , qui vous disiez si bien informé , vous ne nous avez pas parlé du voyage de Saint-Cloud.

GIROUETTE

Je vous jure que je n'ai pas vu hier à Paris un frère qui m'en ait ouvert la bouche.

A D E L E.

Ils avaient apparemment de bonnes raisons pour cela.

GIROUETTE.

Il faut le croire.

LA PINTE.

Et vous. . . . .



AIR: *On compterait les diamans.*

Dites-moi , sans ménagement ,  
Si l'on doit , dans la conjoncture ,  
De ce prompt déménagement ,  
Tirer bon ou mauvais augure !

A D E L E.

Sur ce chapitre , c'est à tort  
Que vous l'interrogez d'avance :  
Quand il connaîtra le plus fort ,  
Il vous dira mieux ce qu'il pense.

G I R O U E T T E.

Mademoiselle raille.

L A P I N T E.

Il serait bien dommage que cela tournât mal pour vous ; car du train que vous alliez , vous nous auriez menez loin ; les réquisitions , l'emprunt forcé , la loi des ôtages , la liste , . . . etc. etc. tout cela vous rapportait gros , sans compter le tour du bâton.

G I R O U E T T E.

Allons , taisez-vous , mauvais plaisant.

L A P I N T E.

Vous tremblez , est-ce que vous avez peur ?

G I R O U E T T E.

Moi ! pas du tout.

A D E L E.

Ecoutez , maître Girouette.

## LA JOURNÉE

AIR: *Ton humeur est Catherine.*

Avec un art que j'ignore,  
 Vous qui tournez à tout vent ;  
 Il n'est pas trop tard encore,  
 Tournez mieux dorénavant.  
 A la tempête, à l'orage,  
 Vous fûtes tourné long-tems :  
 N'attendez pas davantage,  
 Pour vous tourner au beau tems.

## LA PINTÉ.

Le moment pourrait bien être arrivé.

## GIROUETTE.

Vous savez bien que j'ai toujours été l'ami  
 de la justice.

## ADELE.

Mon père, voilà le bon vent qui souffle.

SCÈNE X *et dernière.*

LES PRÉCÉDENS, SANS-FACON,  
 TELEGRAPHE, *le chœur des paysans*  
*entrant en courant et en chantant.*

LA victoire est à nous, (bis.)  
 Plus de tyrans en France ;  
 La valeur, la prudence  
 Nous ont délivré tous.

## SANS-FACON.

Victoire ! double victoire ! les factieux sont  
 vaincus, ils ont osé attenter à la vie de mon  
 général.



TELEGRAPHE, *montrant Sans-Façon.*

Et voici un de ses libérateurs.

LA PINTÉ.

Bravo, Sans-Façon ! bravo, mon ami ! viens m'embrasser.

SANS-FAÇON.

Eh, mes amis ! je n'ai fait que mon devoir.

LA PINTÉ.

Dis-nous donc ce qui s'est passé ?

SANS-FAÇON.

Cela serait trop long. Les journaux vous apprendront les détails : qu'il vous suffise de savoir, pour l'instant, que tout s'est fort bien passé, à ça près d'un peu de résistance ; mais qu'enfin les factieux ont été déjoués, et que la république triomphe.

TELEGRAPHE.

Cela est très-vrai.

AIR : *Du pas redoublé.*

Nos soldats, sans verser de sang,  
Font bientôt maison nette ;  
Le poignard devient impuissant  
Contre la baïonnette.  
Plus d'un conspirateur troublé,  
Prévenant sa défaite,  
A sur l'air du pas redoublé,  
Battu vite en retraite.

LA JOURNÉE  
GIROUETTE.

Comment ! ils sont partis si vite et sans rien dire.

TÉLÉGRAPHE.

Pas tous ; mais quelques-uns d'entre eux.

AIR : *De la croisée.*

Las de toujours lever la main ,  
Sans qu'on vint leur prêter main-forte ,  
Ils ont levé le pied ; soudain  
La frayeur au loin les emporte.  
Cette fuite doit nous prouver  
Qu'en dépit de leur industrie ,  
Ils sont plus prompts à se sauver  
Qu'à sauver la patrie.

LA PINTÉ.

Eh bien ! papa Girouette , vous ne dites rien.  
Que pensez-vous de tout cela ?

GIROUETTE.

Moi , que c'est à merveille ; j'ai toujours dit  
que cela ne pouvait pas être autrement , vous  
connaissez mon opinion.

ADELE.

Dites donc vos opinions.

GIROUETTE.

Tout va donc être nouveau.

TELEGRAPHE.

AIR : *Je ne suis pas dans l'âge heureux.*

Non , ce système n'est pas neuf ,  
Et l'heureux moment où nous sommes ,

Rappelle



Rappelle de quatre-vingt-neuf ,  
Et les principes et les hommes ,  
En leur laissant l'autorité ,  
Ne craignons pas d'avoir un maître ,  
Ils défendront la liberté ,  
Comme ils ont su la faire naître.

LA PINT E.

Ça ira mieux à présent.

SANS-FAÇON.

AIR : *Aimé de la belle Ninon.*

On eut cinq maîtres autrefois ;  
Mais le bonheur nous accompagne ,  
Nos consuls, qui ne sont que trois ,  
Nous font jouer à qui perd-gagne.  
A leurs soins nous devons la paix ,  
Et sans peine chacun devine ,  
Qu'en pareil cas pour les français ,  
Le terne vaut mieux que le quine.

Mais tout habile que vous êtes , citoyen Gi-  
rouette , prévoyez-vous les résultats de cette  
méorable journée ?

GIROUETTE.

Ils ne peuvent qu'être heureux.

SANS-FAÇON.

Heureux ! je le crois bien.

AIR : *De la Vaudreuil.*

De la justice ,  
Le frein propice ,  
Vient à la fin remplacer le caprice !  
Que l'on s'unisse ,  
Que l'on bénisse  
Le jour heureux ,  
Qui comble tous nos vœux ,

## LA JOURNÉE

Enfin la France ,  
 Après tant de souffrance,  
 Reprend ses droits ,  
 Et des loix ,  
 De son choix ,  
 Par la sagesse ,  
 Guidés sans cesse ,  
 Nous allons voir , croyez à ma promesse ,  
 Le bonheur naître  
 Et disparaître  
 Beaucoup de maux ,  
 Mais encor plus de mots.  
 Plus de tyrans ,  
 De traitans ,  
 Charlatans ,  
 De commettans  
 Pestans ,  
 Plus de méchans  
 Tranchans ,  
 Plus d'opulens  
 Volans ,  
 Plus d'intrigans  
 Brigands ,  
 Plus d'agens  
 Négligens ,  
 Plus de grands  
 Ignorans.

TOUS ENSEMBLE *reprennent.*

De la justice  
 Le frein, etc. etc.

## GIROUETTE.

Il faut convenir que nos meneurs ont bien  
 mal mené cela, ils n'ont pas lieu d'être contents.



S A N S - F A Ç O N .

Entre nous , je crois que c'est la seule chose , qu'ils n'aient pas volé ( 4 ).

L A P I N T E .

Je crois , mes amis , que je ne puis pas mieux terminer un si beau jour que par le mariage de ma fille avec un brave , qui a tant de droits à la reconnaissance générale : n'est-ce pas , citoyen Girouette ?

G I R O U E T T E .

Certainement , c'est trop juste , et pour vous prouver tout l'intérêt que j'y prends , je vous promets de faire tout mon possible , dès demain , pour faire réduire votre taxe à l'emprunt forcé.

L A P I N T E .

Bien obligé , je crois que maintenant il me sera facile de la payer.

S A N S - F A Ç O N .

Ce jour , ma chère Adèle , sera pour moi une époque bien chère.

A D È L E .

Elle ne le sera pas moins pour mon cœur , et je crois qu'en France on se souviendra longtemps du jour de notre mariage.

T È L È G R A P H E .

Mon journal va trop bien le consacrer.

Garçons! qu'on mette un tonneau en perce,  
apportez du vin, et buvons à la santé de nos  
libérateurs.

## V A U D E V I L L E.

AIR: *De la Fanfare de Saint-Cloud.*

## LA PINTÉ.

Avec les grandes mesures,  
On croyait nous plaire en vain;  
J'aime les grandes mesures,  
Mais quand je bois de bon vin.  
Des tems passés, la mesure  
Perdra son crédit par-tout,  
Et l'on prendra pour mesure,  
La mesure de Saint-Cloud.

T O U S.

Et l'on prendra, etc. etc.

## T É L E G R A P H E.

Ce jour met tout à sa place,  
Et comble enfin nos desirs:  
Les gens qu'aujourd'hui l'on chasse,  
Ne songeaient qu'à leurs plaisirs;  
Ils aimaient sur-tout la chasse;  
Et pour entrer dans leur goût,  
C'est un rendez-vous de chasse  
Qu'on leur donnait à Saint-Cloud,

T O U S.

C'est un rendez-vous, etc. etc.

## S A N S - F A Ç O N.

Du héros, cette journée  
Vaut les plus brillans exploits;



Il fixe la destinée  
De la France et de ses lois.  
Ce favori de la gloire  
La poursuit, l'atteint par-tout,  
Même il a pris la victoire  
Dans les filets de Saint-Cloud.

T O U S.

Même il a pris, etc. etc.

G I R O U E T T E.

Enfin, malgré le manège  
De nos vils agitateurs,  
Ce moment heureux abrège  
Leurs succès et nos malheurs.  
Les mal-adroits voulaient tendre  
Leurs maudits filets par-tout;  
Mais ils se sont laissés prendre  
Dans les filets de Saint-Cloud.

T O U S.

Mais ils se sont, etc. etc.

A D E L E, *au public.*

Pour célébrer cette pêche,  
Chez nous on s'est dépêché.  
Contre l'art, si l'auteur pêche,  
Pardonnez-lui ce péché :  
Son refrain à l'indulgence  
Doit vous disposer sur-tout.  
Qui pourrait siffler en France  
La Fanfare de Saint-Cloud.

T O U S.

Qui pourrait, etc. etc.

F I N.

---

---

VARIANTES de la première aux suivantes  
représentations.

N. B. *Ces Couplets ne se chantent point à la représentation.*

SANS-FAÇON.

- (1) J'ai connu l'auteur d'un journal,  
Qui dévoilait bien des finesses ;  
Mais ceux dont il disait du mal,  
Ont mis le scellé sur ses presses.

LA PINTÉ.

On fera tout ce qu'on voudra,  
Je dis ce qui me paraît louche.

SANS-FAÇON.

Prenez bien garde, ou vous mettra  
Le scellé sur la bouche :

LA PINTÉ.

- (2) Depuis deux ans que ma patrie  
Est sous le joug des intrigans,  
Et que sa dépouille flétrie  
Est le partage des brigands,  
Il fallait, pour qu'à l'esclavage  
Nous fussions à jamais livrés,  
Mettre l'honneur et le courage  
Sur la liste des émigrés.

GIROUETTE.

- (3) Dans la carrière politique,  
Si vous desirez être admis,  
Il faut, sans craindre la critique,  
Prendre le chemin que j'ai pris.



SANS-FAÇON.

Il ne saurait , en conscience ,  
Profiter d'un avis pareil.  
On ne connaît que trop en France  
Le danger d'un mauvais conseil.

SANS-FAÇON.

(4) Oui , ce changement imprévu ,  
Sans réplique à tous vous le prouve ;  
Le bien qu'on fait , tôt ou tard se retrouve ;  
Le mal qu'on fait , tôt ou tard est rendu.  
Mes amis , dans ce jour prospère ,  
La providence n'a pas tort .  
Aux grands faiseurs du dix-huit fructidor ,  
On devait le dix-huit brumaire.

*Fin des Variantes.*

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1897



